



PEETERS

---

LES ODES DE SALOMON

Author(s): P. Batiffol and J. Labourt

Source: *Revue Biblique (1892-1940)*, OCTOBRE 1910, NOUVELLE SÉRIE, Vol. 7, No. 4 (OCTOBRE 1910), pp. 483-500

Published by: Peeters Publishers

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/44101239>

---

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



Peeters Publishers is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue Biblique (1892-1940)*

JSTOR

# LES ODES DE SALOMON

---

Les lecteurs de la *Revue biblique* sont au courant de l'heureuse découverte qui a enrichi, l'année dernière, la littérature biblique apocryphe. Dans un lot de papiers syriaques provenant « des contrées voisines du Tigre », M. Rendel Harris a trouvé des cahiers couverts d'une écriture nestorienne appliquée mais grossière, vocalisés à la manière orientale, avec, en surcharge, une vocalisation jacobite. Les dernières pages reproduisaient un texte bien connu : les *Psaumes* dits *de Salomon*. Mais le texte contenu dans les premiers cahiers ne pouvait être facilement identifié, le titre et les pages du début faisant défaut. La sagacité de l'éminent érudit de Cambridge lui permit de reconnaître les « Odes de Salomon » (1) que signalaient des catalogues et des stichométries. Lactance en cite un passage, et le curieux écrit gnostique connu sous le nom de *Pistis Sophia* (II<sup>e</sup> siècle) en a conservé des fragments plus importants encore, que l'on peut utilement confronter avec la version syriaque.

La publication de M. Rendel Harris a excité au plus haut point l'intérêt des théologiens et des exégètes. Les « Odes » sont-elles un écrit judéo-chrétien ? ou un apocryphe juif interpolé par des mains chrétiennes ? Cette question fondamentale a été résolue en sens opposés par le premier éditeur et par M. Harnack, qui, avec le concours de M. J. Flemming (2), a donné récemment une édition allemande des *Odes*. La discussion se poursuit encore dans les revues spéciales. On a pensé qu'il serait fâcheux de tarder davantage à rendre accessible au public français un texte aussi capital pour l'étude des origines chrétiennes.

Nous donnerons d'abord la traduction des Odes. Puis nous étudierons successivement les problèmes philologiques, historiques et exégétiques qui se posent à leur sujet (3). On ne trouvera dans les notes qui accompagnent le présent article que les éclaircissements indispen-

(1) Rendel Harris, *the Odes and Psalms of Solomon*, Cambridge, 1909.

(2) Ad. Harnack et J. Flemming, *Ein Jüdisch-christliches Psalmbuch aus dem ersten Jahrhundert*, Leipzig (1910). *Texte und Untersuchungen*, XXXV, 4.

(3) La traduction et l'annotation philologique seront de M. Labourt. L'introduction et le commentaire historiques seront de M<sup>sr</sup> Batiffol.

sables pour justifier le sens que le traducteur a cru devoir adopter. Sa tâche était singulièrement allégée par des précurseurs tels que MM. Rendel Harris et Flemming (1). Il espère pourtant apporter une contribution personnelle appréciable à l'intelligence des « Odes ». Quoi qu'on ait paru en penser, notre version syriaque n'est pas en excellent état. Il n'était pas superflu de l'examiner à fond une fois de plus, et de présenter quelques restitutions ou conjectures nouvelles.

Les « Odes de Salomon » se distinguent des écrits similaires par une fraîcheur d'inspiration et une ferveur religieuse tout exceptionnelles. Ces qualités ajoutent un attrait puissant au texte récemment découvert. Il mérite vraiment de franchir le cercle si restreint des exégètes et des philologues; quelle qu'en soit l'origine, c'est un document religieux de très haute valeur.

P. BATIFFOL, J. LABOURT.

(1) Nous désignerons ces deux éditions par les initiales R. H. et F.

## I

(Conservée au ch. 59 de la *Pistis Sophia*).

<sup>1</sup> Le Seigneur est sur ma tête comme une couronne, et je ne serai pas sans lui. <sup>2</sup> Une vraie couronne a été tressée pour moi, et il a fait germer en moi tes rameaux, <sup>3</sup> car il ne ressemble pas à une couronne desséchée qui ne germe pas. Mais tu vis sur ma tête : ses fruits sont pleins et parfaits, remplis de ton salut...

## II

(*Manque*)

v. 1. Tr. Schmidt dans *Texte und Untersuchungen*, VII, 37, 38. Cette ode n'existe pas en syriaque. Dans le copte, elle porte le n° 19. M. R. H. a conjecturé avec raison qu'elle est la première de la collection des Odes, puisque les dix-huit « Psaumes de Salomon » la précédaient.

v. 2. C.-à-d. je ne m'écarterai pas de lui.

v. 3. Dans la version syriaque les pronoms de diverses personnes sont souvent confondus, ainsi que les personnes et le nombre des formes verbales. Il n'y a pas de raison pour que la version copte ait été mieux préservée. Son état actuel n'est pas satis-

## III

.....je revêts; <sup>2</sup> et ses membres sont auprès de lui; j'adhère à eux. Il m'aime; <sup>3</sup> je n'aurais pas su aimer le Seigneur, si lui-même ne m'avait aimé [le premier]. <sup>4</sup> Qui peut en effet comprendre l'amour, si ce n'est celui qui aime? <sup>5</sup> J'aime l'aimé et mon âme l'aime. <sup>6</sup> Où est son repos, là aussi je suis, <sup>7</sup> et je ne serai pas un étranger. Car il n'y a pas de haine auprès du Seigneur Très-Haut et miséricordieux. <sup>8</sup> Je suis mêlé [à lui], car l'Amant a trouvé celui qu'il aime; <sup>9</sup> parce que je l'aime lui, le Fils, je deviendrai Fils. <sup>10</sup> Oui, qui adhère à celui qui ne meurt pas, sera lui aussi immortel. <sup>11</sup> Et Celui qui se complait en la Vie, sera vivant. <sup>12</sup> Tel est l'esprit du Seigneur, sans mensonge, qui instruit les hommes à connaître ses voies. <sup>13</sup> Soyez sages, comprenez et veillez. Alleluia!

## IV

<sup>1</sup> Nul ne transférera ton lieu saint, ô mon Dieu; <sup>2</sup> nul ne le transférera et ne le placera dans un autre emplacement, car il n'en a pas le pouvoir. <sup>3</sup> Ton sanctuaire, tu l'avais désigné, avant de faire les autres emplacements. <sup>4</sup> Le plus ancien [lieu] ne sera pas transformé par ceux qui sont plus jeunes que lui.

faisant. Dans le v. 1 *le Seigneur* est sujet. Au v. 2 intervient un verbe au pluriel : ils ont tressé pour moi une couronne de vérité. Quel peut bien être le sujet de ce verbe? et pourquoi ensuite : il a fait germer en moi *tes* rameaux au lieu de *ses* rameaux? Ce changement ne s'explique pas suffisamment par le fait que la possession de la couronne et la possession de Dieu sont identifiées. Je propose de restituer ainsi le v. 2 : « Il a été tressé pour moi comme une vraie couronne (litt. : une couronne de vérité) et il a fait germer en moi ses rameaux. » On ne saurait confondre l'altération que je propose de corriger avec le changement normal qui se produit au milieu du v. 3. Le copte a conservé de cette ode les mots grecs ἀληθείας, κλάδους, ἀλλά, καρποί.

## III

Le commencement de cette ode manque.

v. 2. On serait bien tenté de traduire : j'adhère à lui, en lisant *وإليه* au lieu de *إليه*.

v. 5. Aulieu de : mon âme l'aime, répétition qui fausse le parallélisme, on pourrait lire : mon âme est aimée de lui : *يسجد* au lieu de *يسجد*.

v. 6. Au lieu de *سكون* son repos, on pourrait peut-être lire *سعة* son étendard.

v. 8. mêlé, c.-à-d. uni intimement.

v. 11. R. H. change *سنة* vie en *سما* vivant. La leçon du ms. est aussi satisfaisante.

## IV

v. 4. Transformé : c.-à-d. ne sera pas changé au bénéfice des emplacements moins anciens.

<sup>5</sup>Tu as donné ton cœur, ô Seigneur, à tes fidèles; tu ne seras pas du tout oisif et tu ne seras pas sans fruits. <sup>6</sup>Oui : une heure de ta foi est plus précieuse que tous les jours et [toutes] les heures. <sup>7</sup>Qui revêtira ta grâce et se montrera ingrat? <sup>8</sup>Car ton sceau est connu et tes créatures lui sont connues; tes armées le possèdent, et les archanges élus l'ont revêtu. <sup>9</sup>Tu nous as donné ta communion. Non pas que tu eusses besoin de nous; c'est nous qui avons besoin de toi. <sup>10</sup>Asperge-nous de ta rosée, et ouvre tes sources opulentes qui nous font couler le lait et le miel, <sup>11</sup>car il n'y a pas en toi de repentance, en sorte que tu te repentes de ce que tu as promis. <sup>12</sup>La fin t'était révélée, et tout ce que tu as donné, tu l'as gracieusement donné; ne les arrache pas et ne les reprends pas. <sup>14</sup>Car tout, en qualité de Dieu, t'était révélé, et était établi dès le principe devant toi; et c'est toi, Seigneur, qui as tout créé. Alleluia!

## V

<sup>1</sup>Je te rends grâces, ô Seigneur, parce que je t'aime. <sup>2</sup>Très-Haut, ne m'abandonne pas, car tu es mon espoir. <sup>3</sup>J'ai reçu gracieusement ta grâce; j'en vivrai. <sup>4</sup>Les persécuteurs viendront, et ils ne me verront pas. <sup>5</sup>Un nuage d'obscurité tombera sur leurs yeux, et un air de ténèbres les obscurcira<sup>6</sup>, et il n'y aura pas pour eux de lumière pour voir, en sorte qu'ils ne me saisiront pas. <sup>7</sup>Que leur pensée de-

v. 6. de ta foi = de la foi en toi.

v. 7. ingrat = infidèle à la grâce.

v. 8. Le texte porte : tes créatures lui sont connues. R. H. propose de lire : tes créatures le connaissent (le sceau). Cette conjecture est séduisante : elle n'est peut-être pas nécessaire, car le « sceau » dont il est question est, en dernière analyse, une personne.

v. 9. Ta communion = la communion avec toi.

v. 12. Il faut transposer le commencement de ce v. : la Fin t'était révélée, devant le v. 14. On obtient ainsi, et ainsi seulement, un sens satisfaisant.

## V

Cette ode est citée en partie dans la *Pistis Sophia* (p. 10-117). La version copte offre quelques divergences notables.

v. 1. car je t'aime; copte : car tu es mon Dieu; cette leçon ne paraît pas originale, elle n'offre pas de parallélisme satisfaisant avec le v. 2.

v. 2. Très-Haut; copte : ô Seigneur.

v. 3. ta grâce; copte : ton jugement ou ton droit. — Par elle; copte : par toi. — *Vivre*, ici comme dans beaucoup de passages analogues, inclut le sens d'*être sauvé*.

v. 4. Copte : que mes persécuteurs tombent sur moi.

v. 7. tumeur. La métaphore est trop audacieuse. Il faut sans doute traduire : bêtise, dans le sens du mot ححمير qui dérive de la même racine que ححمير (R. H. hick darkness. F. : Stumpfsinn). Le copte traduit : sans force.

viennent une tumeur (?), et que ce qu'ils ont machiné se tourne contre leurs têtes. <sup>8</sup> Ils ont médité une pensée et elle s'est évanouie pour eux; ils ont conçu méchamment des projets, qui se sont trouvés annihilés, <sup>9</sup> car dans le Seigneur est mon espoir; je ne crains pas; et parce que le Seigneur est mon sauveur je ne crains pas; <sup>10</sup> et il est comme une couronne sur ma tête, je ne serai pas ébranlé. Quand même l'univers serait ébranlé, je resterais debout<sup>11</sup>, et si périssait tout ce qui est visible, moi je ne mourrais pas, parce que le Seigneur est avec moi, et moi avec lui. Alleluia!

## VI

<sup>1</sup> Comme la main se promène sur la cithare et les cordes parlent, <sup>2</sup> ainsi parle en mes membres l'esprit du Seigneur; et je parle par son amour; <sup>3</sup> il anéantit tout ce qui est étranger et tout ..... Car il est le Seigneur, <sup>4</sup> comme il l'était en effet dès le commencement, et [le sera] jusqu'à la fin; rien ne s'opposera à lui, et rien ne se dressera contre lui.

<sup>5</sup> Le Seigneur a multiplié sa connaissance, et il s'emploie avec zèle à ce que soient connues les choses qui nous ont été données par sa grâce. Il nous a donné la louange pour son nom; <sup>6</sup> nos esprits louent son Esprit saint.

<sup>7</sup> Car un ruisseau est sorti, et il est devenu un torrent grand et large. <sup>8</sup> Il a inondé et brisé l'univers, et l'a emporté vers le Temple,

v. 8. Au milieu du v. le copte porte : « et ils sont vaincus, bien qu'ils soient puissants »; la fin est ainsi rédigée : « et ce qu'ils ont méchamment (κακῶς) préparé est retombé sur eux ».

v. 9. parce que le Seigneur est mon sauveur; copte : parce que tu es mon Dieu, mon sauveur. — Le second : « je ne crains pas » manque dans le copte. Il n'appartient probablement pas au texte primitif.

## VI

v. 3. La seconde partie du v. se traduirait ainsi littéralement : et tout est du Seigneur. R. H. propose de changer ⲉⲛⲓⲁⲙⲉⲣ en ⲉⲛⲓⲁⲙⲉⲣ : tout ce qui est amer. Je crois le texte lacuneux après ⲉⲛⲓⲁⲙⲉⲣ. C'est une autre phrase qui commence ensuite : Il est le Seigneur, etc...

v. 5. C'est-à-dire : Le Seigneur s'est fait connaître davantage; il s'efforce que les mystères de son salut soient plus généralement connus; il place sur nos lèvres une hymne à son nom.

v. 7. Depuis ce verset jusqu'à la fin, la *Pistis Sophia* (pp. 131-135) offre des citations parallèles. Ruisseau; grec : ἀπόρροια, mot conservé dans le copte.

v. 8. Ce n'est pas l'eau que le torrent a emportée vers le temple, comme le croit

<sup>9</sup> et les obstacles [dressés] par les hommes n'ont pas pu l'arrêter, et pas même les artifices de ceux qui endiguent l'eau; <sup>10</sup> car il est venu sur toute la surface de la terre et a tout rempli, et ils ont bu, tous les assoiffés qui sont sur la terre; <sup>11</sup> et la soif a été détruite et éteinte, car c'est par le Très-Haut qu'est donnée la boisson.

<sup>12</sup> Heureux donc les ministres de cette boisson, ceux à qui a été confiée son eau; ils ont calmé les lèvres desséchées, et redressé la volonté paralysée; <sup>14</sup> les âmes qui étaient prêtes à quitter [la vie], ils les ont arrachées à la mort; <sup>15</sup> les membres tombés, ils les ont fortifiés et redressés; ils ont donné la force à leur démarche, et la lumière à leurs yeux, <sup>16</sup> car tout homme les a connus dans le Seigneur et ils vivent par les eaux vivantes pour l'éternité. Alleluia!

## VII

<sup>1</sup>Telle l'impétuosité de la colère contre l'iniquité, telle l'impétuosité de la joie vers l'objet aimé; il fait monter de ses fruits sans entraves.

R. H., mais bien *tout*, c.-à-d. l'Univers, le genre humain tout entier, et non pas seulement le judaïsme comme le pense F.

v. 10. Targum copte : *biberunt versantes in arena arida*. Texte : *biberunt qui habitabant in arena arida*.

v. 12. son eau; copte : l'eau du Seigneur. Le copte a conservé le grec : *διάκονοι*.

v. 13. Copte : Ceux qui étaient débilités ont reçu la joie du cœur. Targum copte : ceux qui étaient débilités ont reçu en moi la vigueur.

v. 14. Copte : Ils ont créé les âmes, tandis qu'elles émettaient les derniers soupirs.

v. 15. fortifiés et redressés. D'après le copte, il n'y aurait eu dans le texte original qu'un seul mot pour ces deux expressions. F. note avec raison que le syriaque traduit souvent un seul mot grec par deux.

v. 16. Le texte est ici corrompu. Le syriaque porte : à leur venue (c.-à-d. peut-être à leur démarche). R. H. conjecture que le grec avait *παρουσία*. Le copte a conservé le mot *παθήρησια*. Il se pourrait que le véritable texte fût *παρέσει αὐτῶν* ou *παράλυσει αὐτῶν* : ils ont donné la force à leur faiblesse (ou paralysie) et la lumière à leurs yeux.

v. 17. Copte : ils se sont tous reconnus dans le Seigneur (obscur). — Tout homme les a connus. Le pronom supplée ici les ministres de l'eau, c.-à-d. les prédicateurs. Changement de sujet dans la seconde partie du v. *Pour l'éternité* doit s'appliquer à : vivantes, et non au verbe. *Ils vivent* répond au copte] : *ils sont sauvés*. R. H. restitue le texte grec : *ἐσώθησαν* ou *ἐσώζοντο διὰ τοῦ ὕδατος τῆς ζωῆς*. Ajoutons : *αἰωνίου* ou *εἰς αἰῶνα*.

## VII

v. 1. La fin de ce verset n'est pas claire. *Ses fruits* se rapporte à : joie. Peut-être y a-t-il une interpolation, ou mieux encore nous n'aurions ici que le second terme d'un parallélisme dont le premier membre serait perdu.

<sup>2</sup>Ma joie c'est le Seigneur et mon élan est vers lui ; c'est ma belle route vers le Seigneur, <sup>3</sup> car il est pour moi une aide.

Il s'est fait connaître lui-même à moi libéralement <sup>4</sup> dans sa simplicité, car sa bonté a rapetissé sa grandeur. <sup>5</sup> Il est devenu comme moi pour que je le reçoive ; <sup>6</sup> par l'aspect il a été réputé semblable à moi, pour que je le revête. <sup>7</sup> Et je n'ai pas été effrayé en le voyant, car il est ma miséricorde. <sup>8</sup> Il est devenu comme ma nature pour que je le comprenne, et comme ma figure, pour que je ne me détourne pas de lui. <sup>9</sup> Le père de la science est le verbe de la science. <sup>10</sup> Lui qui a créé la sagesse, est plus sage que ses créatures ; <sup>11</sup> lui qui m'a créé, avant que je ne fusse, il savait ce que je ferais quand j'existerais. <sup>12</sup> A cause de cela, il a eu pitié de moi dans sa grande miséricorde, et il m'a accordé que je le prie et je reçoive de son sacrifice, <sup>13</sup> parce qu'il est incorruptible.

<sup>14</sup>Le Plérôme des mondes et leur Père lui a accordé d'apparaître à ceux qui sont à lui <sup>15</sup> pour qu'ils connaissent celui qui les a faits, et pour qu'ils ne s'imaginent pas qu'ils proviennent d'eux-mêmes ; <sup>16</sup> car il a dirigé sa route vers la science, il l'a élargie, prolongée et conduite à toute sa perfection ; <sup>17</sup> il a posé sur elle les empreintes de sa lumière, et j'ai marché du principe jusqu'au terme, <sup>18</sup> car elle fut faite par lui ; et il s'est complu dans le Fils, et à cause de son salut il exercera la toute-puissance. <sup>19</sup> Et le Très-Haut sera connu dans ses

v. 3. Litt. : il est pour moi une aide vers le Seigneur. Cette assimilation d'une route à une aide est peu satisfaisante, d'autant que  $\text{ܡܘܨܝܐ}$  est féminin et  $\text{ܡܘܨܝܐ}$  masculin. Il suffirait de transporter  $\text{ܡܘܨܝܐ}$  à la fin du v. 2.

v. 4. C.-à-d. : sa bonté a fait paraître plus petite sa grandeur. Le texte est obscur ; je pense qu'il faut lire  $\text{ܡܘܨܝܐ ܡܘܨܝܐ}$  au lieu de  $\text{ܡܘܨܝܐ ܡܘܨܝܐ}$ . F. propose d'effacer le  $\text{ܡ}$  final de  $\text{ܡܘܨܝܐ}$  ; la traduction de R. H. « la grandeur de sa bonté m'a humilié », est insoutenable.

v. 7. Mot à mot : mon avoir pitié. Conjecture plausible de F. :  $\text{ܡܘܨܝܐ}$  : celui qui a eu pitié de moi.

v. 8. que je comprenne ; litt. : que je l'apprenne.

v. 10. créatures. F. : serviteurs.

v. 12. sacrifice. Nestle propose de traduire : essence, en supposant que  $\text{ܡܘܨܝܐ}$  est une faute de lecture pour  $\text{ܡܘܨܝܐ}$ .

v. 17. j'ai marché, sous-entendu : sur cette route de la science. R. H. : et elle marche (la route) : peu plausible.

v. 18. Le sujet de  $\text{ܡܘܨܝܐ}$  n'est pas bien apparent. Peut-être y avait-il dans le grec :  $\text{ἦν πεπραγμένος αὐτῷ}$ , dont le sujet serait « le Fils ».

A cause de son salut il exercera la toute-puissance = parce qu'il a sauvé le monde, ou : pour sauver le monde, le Fils aura tout pouvoir.

v. 19 porter l'heureux message ; en syriaque un seul mot qui traduit le grec  $\text{εὐαγγελίσεισθαι}$ .

saints, pour porter l'heureux message à ceux qui ont des cantiques [en l'honneur] de la venue du Seigneur, <sup>20</sup> afin qu'ils aillent à sa rencontre et lui chantent dans la joie et sur la cithare aux nombreuses cordes. <sup>21</sup> Que les voyants sortent au-devant de lui, et qu'ils apparaissent devant lui, <sup>22</sup> et qu'ils louent le Seigneur en son amour, parce qu'il est proche et qu'il voit! <sup>23</sup> Et la haine sera ôtée de la terre et elle sera submergée avec l'envie; <sup>24</sup> car l'ignorance a disparu, car elle est venue, la science du Seigneur. <sup>25</sup> Ils psalmodieront, les psalmistes, la grâce du Seigneur Très-Haut, <sup>26</sup> et ils offriront leurs cantiques; leur cœur sera comme le jour, et comme la grandeur de la beauté du Seigneur [seront] leurs doux cantiques, <sup>27</sup> et il n'y aura aucune âme, ni ignorante ni muette, <sup>28</sup> car il a donné une bouche à ses créatures, pour ouvrir la voix de la bouche vers lui, afin de le louer. <sup>29</sup> Publiez sa puissance et montrez sa bonté! Alleluia!

## VIII

<sup>1</sup> Ouvrez, ouvrez vos cœurs à la joie du Seigneur, <sup>2</sup> et qu'afflue votre amour du cœur à vos lèvres <sup>3</sup> pour produire des fruits pour le Seigneur : une vie sainte, et pour diminuer la sauvagerie à sa lumière. <sup>4</sup> Levez-vous, redressez-vous, vous qui autrefois avez été humiliés! <sup>5</sup> vous qui étiez dans le silence, parlez, car votre bouche a été ouverte! <sup>6</sup> vous qui étiez méprisés, exaltez-vous donc, car votre justice a été exaltée. <sup>7</sup> Car la droite du Seigneur est avec vous, et il est pour vous une aide; <sup>8</sup> il vous a gratifiés de la paix, avant même que ne se livrât votre combat. <sup>9</sup> Écoutez la parole de vérité, et recevez la science du Très-Haut. <sup>10</sup> Votre chair ne savait pas ce que j'avais à vous dire, et vos cœurs non plus [ne savaient pas] ce que j'avais à leur montrer. <sup>11</sup> Gardez mon secret, ô vous qui êtes gardés par lui! <sup>12</sup> Gardez ma foi, vous qui êtes gardés par elle! <sup>13</sup> Connaissez ma science, vous qui me connaissez dans la vérité! <sup>14</sup> Aimez-moi d'amour, vous qui aimez!

v. 20. cordes; litt. : voix, sons.

v. 26. la grandeur de la beauté; gr. : μεγαλοπρέπεια comme Ps. LXVII (LXVIII), 34 (R. H.).

## VIII

v. 3. une vie sainte; R. H. : (des fruits) vivants (des fruits) saints; traduction difficilement défendable, mais le reste : « and to talk with watchfulness in his light » est certainement erroné. La sauvagerie, c.-à-d. l'aridité spirituelle.

v. 10. Au lieu : de vos cœurs *حومهم*, le ms. porte *حومهم* votre habit. La correction de R. H. s'impose.

v. 14. On pourrait lire au lieu de *يسحبون* vous qui aimez, *يسحبون* vous qui êtes aimés : le parallélisme serait meilleur; mais la correction n'est pas indispensable.

<sup>15</sup> Car je ne détourne pas mon visage de ceux qui sont à moi, <sup>16</sup> parce que je les connais, et avant qu'ils ne fussent je les ai connus; j'ai mis mon sceau sur leur visage, <sup>17</sup> c'est moi qui ai disposé leurs membres; je les ai gratifiés de mes mamelles pour qu'ils boivent mon lait saint et qu'ils en vivent. <sup>18</sup> Je me complais en eux, et je ne rougis pas d'eux, <sup>19</sup> car ils sont mon œuvre à moi, et la force de mes pensées. <sup>20</sup> Qui donc se dressera contre mon œuvre ou leur sera désobéissant? <sup>21</sup> C'est moi qui ai voulu et créé la conscience et le cœur; ils sont à moi. A ma droite j'ai placé les élus, <sup>22</sup> et si ma justice n'est pas devant eux... et ils ne seront pas privés de mon nom, parce qu'il est avec eux. <sup>23</sup> Priez beaucoup et demeurez dans l'amour du Seigneur, <sup>24</sup> aimés dans le bien-aimé, préservés dans le vivant, sauvés dans celui qui a été racheté, <sup>26</sup> et vous serez trouvés incorruptibles dans tous les siècles au nom de votre Père. Alleluia!

## IX

<sup>1</sup> Ouvrez vos oreilles, et je vous parlerai; donnez-moi votre âme pour que moi aussi je vous donne mon âme; <sup>2</sup> la parole du Seigneur, et ses volontés, la pensée sainte qu'il a pensée à propos de son Christ. <sup>3</sup> Car c'est par la volonté du Seigneur qu'existe votre vie; sa pensée est la vie éternelle, et l'incorruptibilité est votre perfection. <sup>4</sup> Soyez riches en Dieu le Père, et recevez la pensée du Très-Haut. <sup>5</sup> Fortifiez-vous et soyez sauvés par sa grâce, <sup>6</sup> car je vous annonce la paix à vous, ses saints. <sup>7</sup> Tous ceux qui entendent [ce message] ne succomberont pas dans le combat et ceux qui [le] connaissent ne périront pas, et ceux qui [le] reçoivent ne seront pas confondus. <sup>8</sup> C'est une couronne éternelle que la vérité: heureux ceux qui la posent sur leurs têtes;

v. 16. F. préfère traduire: je les ai connus ainsi que leur visage; je l'ai scellé, etc...

v. 19. la force, peut-être: le miracle, comme le grec *δύναμις*.

v. 20. « mon œuvre » est ici un collectif. Plus simplement peut-être, il suffirait d'ajouter au ms. le signe du pluriel et de traduire: « mes créatures » ou même: « mes serviteurs ».

v. 22. Lacune évidente.

v. 23. Le texte porte: priez et occupez-vous: *اصلي*. Il semble altéré. R. H. rétablit *اصلي* multipliez; c.-à-d. multipliez vos prières, priez avec instance.

v. 25. celui qui a été racheté; on attendrait plutôt: le rédempteur.

## IX

v. 3. On peut traduire: votre perfection est incorruptible; perfection a ici le sens de consommation, fin dernière. La restitution du texte proposée par R. H. est: *ἐν ἀθαρσία τὸ τέλος ἡμῶν*; je préférerais: *ἀφθαρσία*.

<sup>9</sup>elle est une pierre précieuse. Des combats étaient [engagés] pour cette couronne, <sup>10</sup> mais la justice l'a prise et vous l'a donnée. <sup>11</sup> Posez la couronne dans son testament, la vérité du Seigneur; <sup>12</sup> tous ceux qui vainquent seront écrits sur son livre, <sup>13</sup> car leur livre est la victoire qui est à vous; elle vous voit devant elle, et elle veut que vous soyez sauvés. Alleluia!

## X

<sup>1</sup> Le Seigneur a dirigé ma bouche par sa parole et ouvert mon cœur par sa lumière. Il a fait habiter en moi sa vie immortelle, <sup>2</sup> et m'a donné de raconter le fruit de sa paix, <sup>3</sup> pour convertir les âmes de ceux qui veulent venir vers lui et pour captiver d'une heureuse captivité [qui conduit] à la liberté. <sup>4</sup> Je suis devenu fort et robuste, et j'ai fait captif le monde; <sup>5</sup> cela est arrivé par moi pour la gloire du Très-Haut et de Dieu mon Père. <sup>6</sup> Ils ont été rassemblés en un seul groupe, les peuples qui étaient dispersés, <sup>7</sup> et j'ai été sans souillure dans mon amour, pendant qu'on me louait dans les hauteurs; des empreintes de lumières ont été placées sur leur cœur; <sup>8</sup> ils ont marché dans ma vie, et ont été sauvés; ils sont avec moi pour l'éternité.

## XI

<sup>1</sup> Mon cœur a été coupé, et sa fleur est apparue, et la grâce y a germé, et il a porté des fruits pour le Seigneur. <sup>2</sup> Car le Très-Haut m'a coupé par son Esprit saint; il a découvert mes reins pour lui, et il m'a rempli de son amour, <sup>3</sup> et sa coupure est devenue pour moi le salut; j'ai couru sur la route dans sa paix, sur la route de la vérité <sup>4</sup> du principe jusqu'à la fin. J'ai reçu sa science, <sup>5</sup> et je me suis tenu ferme

v. 11. Le Testament consiste dans la vérité du Seigneur.

v. 13. Le dernier verset est peu intelligible, il doit être altéré.

## X

v. 2. paix = salut.

v. 3. Il faut lire *بصحة* au lieu de *بصحة*.

v. 6. Les « peuples » dont il est question sont les Gentils.

v. 7. Cette glorification sur les hauts lieux n'est guère intelligible. Les « empreintes de lumière » = peut-être les rayons de lumière (F.).

v. 8. avec moi. On peut aussi traduire : mon peuple.

## XI

v. 1. coupé = peut-être circoncis. De même v. 2 et 3 où coupure = peut-être circoncision.

v. 5. découvert mes reins = recherché mon affection.

sur le roc de la vérité où il m'avait placé; <sup>6</sup> une eau parlante s'est approchée de mes lèvres, [venant] de la source du Seigneur, libéralement; <sup>7</sup> et j'ai bu, et j'ai été enivré de l'eau vivante qui ne meurt pas, <sup>8</sup> et mon ivresse ne fut pas sans science, mais j'abandonnai ma vanité et je me tournai vers le Très-Haut mon Dieu; <sup>9</sup> je devins riche par son don; j'abandonnai la folie qui est répandue sur la terre; je la dépouillai et la rejetai loin de moi. <sup>10</sup> Le Seigneur me renouvela par son vêtement et me posséda par sa lumière, et d'en haut me donna un repos incorruptible; <sup>11</sup> je devins comme une terre qui germe et qui fleurit et qui porte des fruits. <sup>12</sup> Le Seigneur, comme le soleil sur la face de la terre, <sup>13</sup> a illuminé mes yeux; et mon visage a reçu la rosée, et mon haleine s'est réjouie à la brise agréable du Seigneur; <sup>14</sup> il m'a transporté dans son Paradis où est la richesse de la suavité du Seigneur. <sup>15</sup> J'adorai le Seigneur à cause de sa gloire et je dis : Heureux, Seigneur, ceux qui sont plantés dans ta terre, et ceux pour lesquels il y a une place dans ton paradis, <sup>16</sup> qui poussent dans la germination de tes arbres, et qui émigrent des ténèbres à la lumière. <sup>17</sup> Voici tous tes travailleurs excellents, qui accomplissent de bonnes œuvres et se détournent de l'iniquité pour [goûter] ta suavité; <sup>18</sup> ils ont rejeté loin d'eux l'amertume des arbres, quand ils eurent été plantés dans la terre. <sup>19</sup> Et tout l'univers devint comme une relique de toi, et un souvenir éternel de tes œuvres fidèles. <sup>20</sup> Il est grand, l'emplacement de ton paradis, et il n'y a rien d'inutile, <sup>21</sup> mais tout est plein de fruits. Gloire à toi, ô Dieu, délices du Paradis pour toujours. Alleluia !

## XII

<sup>1</sup> Il m'a rempli des paroles de vérité, pour que je puisse l'exprimer;

v. 4. La coupure de la phrase n'est pas celle du ms. Elle est plus naturelle.

v. 6. R. H. rappelle le texte de saint Ignace (*ad Rom.* 7) : ἕδωρ ζῶν καὶ λαλοῦν. Ici comme en plusieurs autres passages *رحمة*, répond au gr. ἀφθόνως libéralement, copieusement.

v. 10. le vêtement de Dieu = sa lumière (Ps. CIV, 2).

v. 11. Litt. dans ses fruits.

v. 18. Les arbres amers du mal sont opposés aux arbres suaves du Paradis.

v. 19. relique ou partie, pour indiquer que toutes choses seront résumées en Dieu.

v. 21. Le texte se traduirait : Je suis d'ailleurs rempli de fruits (R. H.), ou mieux : Je remplis tout de fruits (F.). La pensée est peu intelligible, et le changement de personne admissible. Il faut lire, au lieu de *μὴ* moi, *μὴ* mais.

## XII

v. 1. l'exprimer; litt. : la parler (la vérité).

<sup>2</sup>comme un courant d'eau la vérité coule de ma bouche, et mes lèvres montrent ses fruits; <sup>3</sup> il a fait abonder en moi sa science.

Car la bouche du Seigneur est le Verbe véritable, et la porte de sa lumière. <sup>4</sup> Et le Très-Haut l'a donné à ses Mondes, [qui sont] les interprètes de sa beauté, les narrateurs de sa gloire, et les hérauts de sa majesté, les notificateurs de son plan, les évangélistes de sa pensée, et ceux qui gardent pures ses œuvres. <sup>5</sup> La subtilité du Verbe est au-dessus de toute expression, et comme son expression, ainsi est sa subtilité et sa promptitude; <sup>6</sup> et sans fin est sa marche; il ne tombe jamais, mais il se tient ferme; il ne connaît ni sa descente ni sa route. <sup>7</sup>Telle est son œuvre, telle est aussi sa fin. Car il est la lumière et le rayonnement de la pensée. <sup>8</sup> En lui les mondes se parlent l'un à l'autre, et ils ont existé par le Verbe ceux qui étaient silencieux; <sup>9</sup>de lui vinrent l'amour et l'harmonie, et ils dirent l'un à l'autre ce qu'ils avaient et ils furent pénétrés (?) par le Verbe; <sup>10</sup> ils connurent celui qui les avait faits, c'est pourquoi ils furent en harmonie. Car la bouche du Très-Haut leur a parlé et son explication courut par le moyen [du Verbe], <sup>11</sup> car la résidence du Verbe est l'homme, et sa vérité est Amour. Heureux ceux qui par ce moyen ont compris l'univers et connaissent le Seigneur dans sa vérité. Alleluia!

## XIII

<sup>1</sup>Voici que notre miroir est le Seigneur : ouvrez les yeux et regardez-les en lui, et apprenez comment sont vos visages; <sup>2</sup> glorifiez haute-

v. 4. L'a donné : le Verbe. Ses œuvres; ou : ses serviteurs.

v. 5. La seconde partie du v. 5 est peu intelligible, d'autant que « son expression » se rapporte à légèreté et non à Verbe. Il y aurait dittographie (س) à l'origine de cette altération, et on pourrait lire tout simplement : *سبحانه وبحمده* (س) سبحانه وبحمده. Le sens du v. serait : « La subtilité du Verbe est au-dessus de toute expression; pareille à sa subtilité est sa promptitude », etc...

v. 6. La fin du verset n'a guère de sens : sa route, c.-à-d. la route vers la descente, comme le veut R. H.? on peut conjecturer au lieu de *سبحانه وبحمده* et il ne s'est pas attardé dans sa route : éloge de la promptitude du Verbe.

v. 18. les mondes, probablement en gr. : *αἰῶνες*, les éons.

v. 9. *harmonie* = unité; de même au v. 10. — *Ils ont été pénétrés* = litt. : blessés. Je goûte peu l'insertion dans le texte de ce mot ajouté en marge. Si on le supprime, on obtient un sens excellent : « ils dirent l'un à l'autre ce qu'ils tenaient du Verbe ». Est-il téméraire de conjecturer que (س) *سبحانه* est une observation marginale qui se rapportait primitivement à l'état du ms.?

v. 10. courut = se répandit rapidement.

## XIII

v. 1. Au lieu de : regardez-les, on attendrait : regardez-vous.

v. 2. glorifiez; ou « publiez des hymnes » (à la louange de) son Esprit.

ment son Esprit ; essayez la crasse de vos visages ; aimez sa sainteté et revêtez-vous-en ; <sup>3</sup> et soyez sans tache en tout temps auprès de lui. Alleluia !

## XIV

<sup>1</sup> Comme les yeux du fils vers son père, ainsi mes yeux, ô Seigneur, sont sans cesse [dirigés] vers toi ; <sup>2</sup> car auprès de toi sont mes délices et mon bonheur. <sup>3</sup> N'éloigne pas de moi ta miséricorde, ô Seigneur, ne retire pas de moi ta bonté. <sup>4</sup> Tends-moi, ô Seigneur, en tout temps ta main droite, et sois mon guide jusqu'à la fin, suivant ta volonté. <sup>5</sup> Puissé-je me plaire devant toi à cause de ta gloire, et à cause de ton nom <sup>6</sup> être sauvé du méchant. Que ta douceur, ô Seigneur, demeure près de moi, ainsi que les fruits de ton amour. <sup>7</sup> Enseigne-moi les cantiques de ta vérité, et que par toi je porte des fruits. <sup>8</sup> Ouvre-moi la cithare de ton Esprit Saint, pour que je puisse te louer dans tous les modes, <sup>9</sup> et selon l'abondance de ta miséricorde accorde-moi ; et hâte-toi d'exaucer nos prières, car tu peux tout ce qui nous est utile. Alleluia !

## XV

<sup>1</sup> Comme le soleil est la joie de ceux qui recherchent son jour, ainsi ma joie c'est le Seigneur, car il est mon soleil ; ses rayons m'ont ressuscité, et sa lumière a dissipé toutes ténèbres devant mon visage. <sup>3</sup> Grâce à lui j'ai acquis des yeux et j'ai vu son jour saint, <sup>4</sup> j'ai eu des oreilles et j'ai entendu sa vérité, <sup>5</sup> j'ai eu la réflexion de la science et je me suis réjoui. Par son moyen, <sup>6</sup> j'ai abandonné la route de l'erreur ; je suis allé vers lui, et j'en ai reçu généreusement le salut. <sup>7</sup> Selon son don il m'a donné, et selon sa munificence il m'a traité. <sup>8</sup> J'ai revêtu l'incorruptibilité grâce à son nom, <sup>9</sup> et j'ai abandonné la corruption par sa grâce ; <sup>9</sup> la mortalité a disparu de devant mon visage,

## XIV

v. 2. délices ; litt. : mamelles. Comp. Odes 4, 8, 19, 35.

v. 7. Il s'agit ici comme plus haut du « fruit des lèvres » : la louange.

v. 9. Au lieu de  $\omega\iota\omicron$  : et toi, lire :  $\omega\iota\iota$  : car tu.

## XV

v. 1. jour = le lever du jour.

v. 3. Grâce à lui, ou : en lui.

v. 5. réflexion, ou : pensée. — Je rattache  $\sigma\upsilon\lambda\lambda\omicron\varsigma$  au membre de phrase suivant.

v. 7. Litt. : la grandeur de sa beauté ; gr. : μεγαλοπρέπεια = munificence.

v. 9. mortalité ; gr. : τὸ θνητόν.

le schéol a été anéanti par ma parole, <sup>10</sup> une vie immortelle est montée dans la terre du Seigneur; <sup>11</sup> elle a été révélée à ses croyants, et elle a été départie sans réserve à tous ceux qui se confient en lui. Alleluia!

## XVI

<sup>1</sup> Comme l'œuvre du paysan [est de tirer] la charrue, et l'œuvre du pilote [de manœuvrer] le mât, <sup>2</sup> ainsi mon œuvre est le chant du Seigneur dans ses louanges, mon industrie et ma tâche [consistent] dans ses louanges, <sup>3</sup> car son amour a nourri mon œuvre et il a poussé ses fruits jusqu'à mes lèvres. <sup>4</sup> Or mon amour, c'est le Seigneur; c'est pourquoi je le chanterai, <sup>5</sup> car je suis fort par sa louange, et j'ai foi en lui. <sup>6</sup> J'ouvrirai ma bouche, et son esprit racontera par moi <sup>7</sup> la gloire du Seigneur et sa beauté, l'œuvre de ses mains et le travail de ses doigts, <sup>8</sup> pour la multiplication de sa miséricorde et l'affermissement de son verbe. <sup>9</sup> Car le Verbe du Seigneur scrute ce qui est invisible, et ce [qui est visible] manifeste son dessein; <sup>10</sup> l'œil en effet voit ses œuvres, et l'oreille entend sa pensée. <sup>11</sup> C'est lui qui a dilaté la terre et fait résider l'eau dans la mer; <sup>12</sup> il a étendu les cieux et fixé les étoiles; il a ordonné la création et l'a exécutée. <sup>13</sup> Puis il s'est reposé de ses œuvres; <sup>14</sup> les créatures courent suivant leur course et font leur œuvre; <sup>15</sup> elles ne connaissent pas l'arrêt ni l'oisiveté, les armées obéissent à sa parole. <sup>16</sup> Le trésor de la lumière, c'est le soleil, le trésor des ténèbres, c'est la nuit; <sup>17</sup> il a fait le soleil pour le jour, en sorte qu'il fût lumineux, la nuit amène ensuite l'ombre sur la face de la terre; <sup>18</sup> l'alternance de l'un et de l'autre prêche la beauté de Dieu <sup>19</sup>. Il n'y a rien en dehors du Seigneur; car il était avant que rien ne fût,

v. 10. est montée. La vie éternelle est comparée à l'arbre de vie planté dans le jardin du Seigneur (= Paradis).

## XVI

1.  $\beta$  est peu compréhensible. F. propose de traduire : la traction du vaisseau. Il observe que le halage n'est pas l'œuvre propre du pilote et entend  $\kappa\upsilon\beta\epsilon\rho\nu\gamma\tau\eta\varsigma$  dans le sens impossible de simple matelot. Toutes ces difficultés sont aplanies si au lieu de  $\beta$  on lit  $\mu$  mât. Le parallélisme est alors excellent.

9. Le texte est difficilement traduisible. R. H. : Le Verbe du Seigneur scrute toutes choses, à la fois les invisibles et ce qui révèle sa pensée (?); — en note : ou : tout, ce qui est invisible et ce qui est révélé, (est) sa pensée. F. : Le Verbe du Seigneur scrute les deux ordres de choses, ce qui est invisible et ce qui est révélé. — Plus simplement lire :  $\mu$  ( $\mu\upsilon\sigma\tau\epsilon\rho\sigma$ ) etc... Le second  $\mu$  n'a pas été copié par distraction. Le membre de phrase ainsi complété introduit bien les vv. suivants.

v. 17. Au lieu de  $\mu\upsilon\sigma\tau\epsilon\rho\sigma$  remplissent, complètent, R. H. lit avec raison  $\mu\upsilon\sigma\tau\epsilon\rho\sigma$ .

<sup>20</sup>et les mondes ont existé par sa parole et par le dessein de son cœur. Gloire et honneur à son nom. Alleluia!

## XVII

<sup>1</sup>J'ai été couronné par mon Dieu (il est ma couronne vivante) <sup>2</sup>et j'ai été justifié par mon Seigneur; or mon salut est incorruptible. <sup>3</sup>J'ai été délivré de la vanité, et je ne suis pas un condamné. <sup>4</sup>Mes liens ont été tranchés par ses mains; j'ai pris un visage et l'apparence d'un personnage nouveau; j'y suis entré [dans ce personnage] et j'ai été sauvé.

<sup>5</sup>La pensée de la vérité m'a conduit, et je suis allé derrière elle et je n'ai pas erré. <sup>6</sup>Tous ceux qui m'ont vu ont été étonnés, et je leur suis apparu comme un étranger; <sup>7</sup>et celui qui me connaissait.... et le Seigneur m'a éduqué en toute sa perfection; il m'a honoré, dans sa suavité, et il a élevé ma conscience jusqu'à la hauteur de sa vérité. <sup>8</sup>A partir de ce point il m'a donné la route de ses préceptes; j'ai ouvert des portes qui étaient fermées <sup>9</sup>et j'ai brisé les verrous de fer (or le fer est devenu rouge et s'est liquéfié devant moi); <sup>10</sup>et plus rien ne m'est apparu fermé, parce que j'étais la porte pour toutes choses. <sup>11</sup>Je suis sorti vers tous mes prisonniers pour les délivrer, pour n'abandonner personne qui fût lié et qui liait; <sup>12</sup>j'ai donné libéralement ma science et ma prière dans mon amour. <sup>13</sup>J'ai semé mes fruits dans les cœurs et

## XVII

v. 2. Plutôt que : il est mon salut incorruptible (R. H.).

v. 3. vanité = néant.

v. 4. Lire حَتْمًا au lieu de حَتْمًا.

v. 7. R. H. et F. traduisent : celui qui me connaissait et m'a élevé. Mais « connaissait » n'a pas de régime exprimé dans le texte; il est impossible qu'un suffixe suffise pour deux verbes; cette traduction est donc inadmissible, à moins d'ajouter حَتْمًا après حَتْمًا. Mais je préférerais admettre une lacune de quelques mots. On pourrait aussi admettre une interversion dans le texte et restituer : « mais celui qui me connaissait, c'est le Très-Haut; il m'a éduqué etc... » — Sa vérité; litt. : la vérité. Ajouter le suffixe de la 3<sup>e</sup> pers. m. s.

v. 9. le fer; litt. : mon fer. F. observe avec raison que cette expression n'a pas de sens, et il propose de lire simplement le fer. Or la possession n'est pas exprimée par un simple suffixe, mais bien pas حَتْمًا qu'on ne peut supprimer si aisément. Je conjecture une lacune entre حَتْمًا et حَتْمًا; peut-être « à mes yeux » ou « devant mon visage », le substantif ayant été omis, et le possessif subsistant seul.

v. 11. mes prisonniers = les prisonniers auxquels je m'intéressais. — Et qui liait, litt. : et celui qui lie. Aucun sens, à moins qu'on n'admette une lacune. Par exemple : et celui qui liait « a été lié », par similitude avec des expressions comme : *o mors ero mors tua*, ou : *captivam duxit captivitatem*.

je les ai changés en moi; ils ont reçu ma bénédiction et ils vivent; <sup>14</sup> ils se sont rassemblés vers moi et ils sont sauvés, parce qu'ils sont pour moi des membres et je suis leur tête. Gloire à toi, ô notre tête, Seigneur Christ. Alleluia!

## XVIII

<sup>1</sup> Mon cœur a été élevé par l'amour du Très-Haut, et il a été enrichi pour que je le loue par mon nom. <sup>2</sup> Mes membres ont été fortifiés en sorte qu'ils ne défaillent pas de sa force; <sup>3</sup> les maladies se sont éloignées de mon corps, et il s'est levé pour le Seigneur par sa volonté. Car son royaume est véritable. <sup>4</sup> O Seigneur, à cause des indigents ne me retire pas ta parole; <sup>5</sup> à cause de leurs œuvres ne me refuse pas ta perfection. <sup>6</sup> Que la lumière ne soit pas vaincue par les ténèbres, et que la vérité ne fuie pas devant le mensonge! <sup>7</sup> Victorieusement, sa droite accomplira notre salut; tu accueilleras [les hommes] de partout, <sup>8</sup> et tu garderas tous ceux qui sont emprisonnés dans les iniquités. <sup>9</sup> Tu es mon Dieu; le mensonge et la mort ne sont pas dans ta bouche, <sup>10</sup> mais la perfection est ta volonté, et tu ne connais pas la vanité, <sup>11</sup> parce qu'elle ne te connaît pas non plus. <sup>12</sup> Tu ne connais pas l'erreur, <sup>13</sup> mais parce qu'elle non plus ne te connaît pas. <sup>14</sup> L'ignorance est apparue comme une cécité et comme l'écume de la mer; <sup>15</sup> or ils avaient pensé à son sujet, la nulle, qu'elle était grande. <sup>16</sup> Ils vinrent eux aussi à lui ressembler et furent réduits au néant, mais ils comprirent,

## XVIII

v. 1. par mon nom : incompréhensible. R. H. suggère une correction : par son nom, qui n'est guère plus satisfaisante. Le sens exigerait : par mon esprit; peut-être le traducteur a-t-il lu par mégarde dans son texte *δνόματός μου* au lieu de *φρονήματός μου*.

v. 2. F. : vor seiner Kraft. Mais il n'est pas probable que la « force du seigneur » fasse défaillir les membres; le sens est plutôt : qu'ils ne défaillent pas en perdant la force que Dieu leur a donnée.

v. 3. F. suggère : « Je me suis levé »; suggestion peu utile. — Ton royaume (royauté) est véritable (stable, fidèle). Réflexion dont on ne saisit pas le rapport avec ce qui précède et ce qui suit. Interpolation?

v. 4. les indigents ou plutôt les déficients = les méchants.

v. 7. Passage difficile et probablement altéré. R. H. : « Tu me placeras pour la victoire; notre salut est dans ta main droite »; en note : ou : « que pour la victoire ta main droite place notre salut ». F. : « Pour la victoire, ta main droite opérera notre salut ».

v. 8. tu garderas = protégeras.

v. 14. R. H. : « and ignorance appeared like a blind man » (ou avec un faible changement : « and I appeared like a blind man without knowledge ». F. : « Und wie ein Blinder erschien die Unwissenheit ». Le sens d'aveugle pour *μας* est bien douteux.

ceux qui comprenaient ; ils réfléchirent,<sup>17</sup> et ils ne furent pas souillés dans leurs pensées, parce qu'ils étaient dans la pensée du Très-Haut ;<sup>18</sup> ils tournèrent en dérision ceux qui marchaient dans l'erreur :<sup>19</sup> pour eux, ils dirent la vérité grâce à l'inspiration que leur inspirait le Très-Haut. Gloire et grande beauté à son nom. Alleluia !

## XIX

<sup>1</sup> Une coupe de lait m'a été apportée, et je l'ai bue dans la douceur de la suavité du Seigneur. <sup>2</sup> Le Fils est cette coupe, et celui qui a été traité, c'est le Père,<sup>3</sup> et celui qui l'a traité, c'est l'Esprit Saint, parce que ses mamelles étaient pleines et il voulait que son lait fût répandu largement. <sup>4</sup> L'Esprit Saint a ouvert son sein ; il a mêlé le lait des deux mamelles du Père et a donné le mélange au monde, à son insu,<sup>5</sup> et ceux qui [le] reçoivent dans sa plénitude sont ceux qui sont à droite. <sup>6</sup> L'Esprit étendit ses ailes sur le sein de la Vierge, et elle

Il vaut mieux traduire : cécité, ou plutôt ce qui rend aveugle, un fétu de paille. La suite du verset est traduite par R. H. : like the foam of the sea, par F : wie der üble Geruch des Sumpfes. Mais ܡܫܚܐ = pourriture et non écume ; d'autre part ܡܫܚܐ ne veut pas dire marais : il faudrait lire ܡܫܚܐ.

## XIX

v. 3. En adoptant la correction de R. H. L'identification de ܡܫܚܐ avec ܡܫܚܐ est autorisée par les lexiques. Le sens adopté par F. : « il ne lui parut pas bon que son lait fût répandu inutilement » ne se rattache pas bien au contexte.

v. 6. A partir du v. 6, le texte est en mauvais état. Nous avons pour ce verset la traduction de Lactance : « Infirmatus est uterus virginis et accepit fetum et gravata est et facta est in multa miseratione mater virgo » (*Inst. div.*, IV, ch. 12). R. H. traduit : « (L'Esprit) ouvrit le sein, » etc... F. constate l'impossibilité de cette traduction et écrit : « Erumarmte (?) den Leib », etc... La difficulté provient du mot ܡܫܚܐ. Le Thesaurus de Payne-Smith ne donne pas à ce verbe de sens qui convienne au contexte. Aussi F. se référant au passage de Lactance, a-t-il cherché dans le Targum le piel ܡܫܚܐ = umarmen. Le lexique de Brun contient cependant le verbe ܡܫܚܐ avec la signification *alas produxit*. Suivant sa méthode, ce lexique ne donne pas de références. Mais il n'y a pas lieu de douter que l'auteur ait rencontré le mot avec le sens qu'il lui donne. Deux points restent obscurs : 1° ܡܫܚܐ est construit avec l'accusatif, au lieu que le régime soit introduit par ܡܫܚܐ. — 2° Quel rapport y a-t-il entre notre sens et l'« infirmatus est » de Lactance ? Peut-être le grec permet-il de résoudre cette difficulté. Supposons ἐπέπτε ou ἐπέπτετο qui gouvernent tous deux l'accusatif, avec le sens de voler au-dessus de ; on conçoit : 1) que le traducteur syriaque ait servilement traduit le verbe, puis son régime sans prendre soin de l'introduire par une préposition. — 2) L'auteur de la version latine que lisait Lactance a pris l'aoriste d'ἐπιπέτομαι pour une forme quelconque de πίπτω. De pareilles bévues ne sont pas rares chez les vieux

conçut et enfanta, et elle devint Mère-Vierge avec beaucoup de miséricorde<sup>7</sup>; elle devint grosse et enfanta un fils sans douleur; <sup>8</sup> et afin qu'il n'arrivât rien d'inutile, <sup>9</sup> elle ne demanda pas de sage-femme pour l'assister; comme un homme elle enfanta volontairement; <sup>9</sup> elle [l']enfanta en exemple, elle [le] posséda en grande puissance, <sup>10</sup> et [l']aima en salut, et [le] garda dans la suavité, et [le] montra dans la grandeur. Alleluia!

## XX

<sup>1</sup>Je suis prêtre du Seigneur; il est celui pour qui j'exerce mon sacerdoce, et je lui sacrifie le sacrifice de sa pensée. <sup>2</sup>Car [sa pensée] n'est pas comme [celle] du monde, sa pensée n'est pas non plus comme [celle] de la chair, ni comme [celle de] ceux qui opèrent charnellement. <sup>3</sup>Le sacrifice du Seigneur, c'est la justice; ainsi que la pureté du cœur et des lèvres. <sup>4</sup>Offre tes reins sans reproche; que tes entrailles n'oppriment pas les entrailles d'autrui et que ton âme n'opprime aucune âme! <sup>5</sup>N'acquiers pas l'étranger au prix de ton âme, ne cherche pas à dévorer ton prochain, et ne lui vole pas <sup>6</sup>la couverture de sa nudité. <sup>7</sup>Revêts donc la grâce du Seigneur abondamment; viens au Paradis, et fais-toi une couronne de son arbre <sup>8</sup> et pose-la sur ta tête et sois heureux, et couche-toi sur sa suavité. Et la gloire marchera devant toi, et tu recevras de sa douceur et de sa grâce; et tu t'engraisseras dans la vérité, par la louange de sa sainteté. Gloire et honneur à son nom. Alleluia!

traducteurs latins. — Elle devint Mère-Vierge; on peut aussi traduire : et elle devint mère, la Vierge.

v. 8. R. H. : « Because she was not sufficiently prepared » peut-être : « and because there was not (pain) she was sufficient ». F. : « Und weil es nicht aus Unbedachtsamkeit geschehen war dass sie keine Geburtshelferin gesucht hatte (en changeant صر en حو). — Je préfère donner à 100 un sens neutre comme F. ; et pour le début de phrase v. Noeldeke, *Syrische Grammatik*, § 308. D'autre part, صر a le sens de *eo consilio ut*.

Assister = accoucher. F. croit à un verbe nominal formé de صر, sage-femme.

v. 9. elle enfanta en exemple. Sens bien médiocre; au lieu de صر, je lirais صر dans la joie, *hilariter*.

v. 10. Au lieu de : elle l'aima en salut, R. H. traduit : dans les langes, en lisant صر au lieu de صر. F. juge cette correction inutile.

XX. — v. 5. F. corrige صر en صر. — R. H. propose de lire : au prix de son argent. Cette correction, plausible peut-être, nous semble trop hardie pour être acceptée résolument.

(A suivre.)

J. LABOURT.

